

ODILE MARTEAU GUERNION

TRIP MORTEL

Une enquête d'Anna Le Goff

S-ACTIVE 

« Je ne redoute rien tant que l'exil
Le regret de mon soleil versé sur les vagues
Comme l'huile qui s'exalte dans la poêle
Et chante le cantique du feu
Et ma mère trempée d'angoisses
Devant son foyer aux-trois-pierres. »

Alain Mabanckou

Préface

Chère Odile, j'avais déjà aimé *Retour à Erquy*. J'ai aimé encore davantage Naomi ! Est-ce parce que j'ai appris à connaître et à aimer Anna et sa famille ? Parce que le style est plus littéraire mais tout aussi efficace ? Parce que j'ai adoré l'irruption de l'Afrique dans votre récit, et que j'ai compatì au destin des personnages issus des profondeurs désespérées de ce continent ? Parce que les personnages sont riches et se révèlent peu à peu (ah, votre avocat ripou !) ? Parce que votre intrigue touche de plein fouet Xavier, le fils d'Anna, ce qui crée une tension dramatique si forte ? Peu importe. Je retiens le plaisir de la lecture, et les voyages que vous offrez à votre lecteur, avec Saint-Brieuc et la Bretagne comme pôle magnétique. Bravo pour ce si beau polar !

Frédéric Lepage

1990

Son premier cri déchira le ciel. Une pluie battante se précipita sur les pauvres constructions du village situé près de la frontière du Rwanda. Au moment irréversible de la séparation de l'enfant avec le corps de sa mère, l'expulsion du bébé suffit à signer la naissance ; Naomi venait de voir le jour dans l'allégresse et la joie. Le village fêta cette arrivée aussi précieuse que la pluie qui irriguait maintenant les parcelles cultivées. Naomi était une princesse, son destin devrait être hors du commun. La musique rythma cette nuit sans lune, bénissant l'eau qui tombait en abondance ainsi que cette si jolie petite fille. C'était un miracle, tant d'enfants perdaient la vie avant même de venir au monde dans ce village reculé.

10 janvier 2024

— Elle est morte, mon grand. Naomi a été retrouvée inanimée dans un squat à Paris. Les secours n'ont rien pu faire. Elle a fait une overdose. Je suis vraiment désolée, mon chéri.

Xavier Le Goff, la bouche béante, ouvrait de grands yeux comme s'il manquait d'air. Anna vint s'asseoir près de lui sur le canapé du salon et le prit doucement dans ses bras. Son fils se laissa bercer et fondit en larmes. Son monde s'écroulait, la vie s'arrêtait. Tout sembla se figer dans cet appartement qu'ils avaient tous deux aménagé selon leurs goûts. Décorateur d'intérieur, Xavier avait particulièrement soigné l'ambiance, Naomi y avait apporté sa touche exotique. Anna, elle-même dévastée, alors qu'elle consolait son fils comme elle le pouvait, pensait qu'elle allait perdre pied. Partagée entre son rôle de mère, son propre chagrin, et déjà la tête dans des questionnements sans fin sur les raisons du départ précipité de sa belle-fille.

— Xavier, dit-elle doucement, essaie de me dire ce que tu sais. Si quelque chose te revient, un événement, une parole, un geste ? Je ne sais pas, un changement dans son comportement ?

— Je t'assure, maman, je ne sais pas. J'ai remué tout ça dans ma tête pendant des nuits entières depuis qu'elle est partie. Naomi était très heureuse depuis la naissance des enfants. On était bien tous ensemble. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi elle a voulu s'en aller. Et c'est quoi cette histoire d'overdose ? Naomi ne se droguait pas. C'est stupide, on est sûr que c'est elle ?

— Mais qu'est-ce que tu sais d'elle ? Elle ne nous a jamais rien raconté. On l'a acceptée comme elle était, mais maintenant il faut qu'on sache.

Xavier laissait couler ses larmes. Entre deux sanglots, il poursuivit.

— Elle ne m'a jamais raconté sa vie. Elle disait qu'il fallait vivre l'instant présent et que ce qui s'était passé avant n'avait aucune importance. Je ne connais même pas sa famille, je ne sais pas d'où elle vient. Je suis désolé maman. J'ai arrêté de lui poser des questions parce que je sentais que ça la rendait mal à l'aise. Parfois, elle se mettait même en colère.

— Tout cela ne va pas nous faciliter la tâche, tu comprends. Marie-Jeanne a commencé à rechercher des profils de jeunes femmes disparues. Pour le moment ça ne donne rien. Naomi, c'est son vrai nom au moins ?

— Oui, enfin je crois. Elle s'appelait Naomi Ngombe. Elle était née au Congo quand c'était encore le Zaïre.

— Ngombe, c'est un nom assez courant, c'est un début. On va commencer à chercher par là. Allez, mon chéri, ne pleure pas, tu vas avoir besoin de toutes tes forces.

— Mais, maman, qu'est-ce que je vais devenir ? Je n'y arriverai jamais et les enfants ont besoin de moi et de leur mère aussi. Un instant passa puis il reprit. On commençait à parler de mariage, elle voulait obtenir la nationalité française. C'est peut-être pour ça qu'elle est partie à Paris, non ?

Devant le désarroi de son fils, Anna prit la décision de le faire venir chez elle. Il était prêt à imaginer n'importe quelle explication pour justifier le départ de sa compagne.

— Prends quelques affaires, récupère les deux petits et viens t'installer à la maison. Je vais appeler ton frère. Tu ne peux pas rester là pour le moment. On va s'organiser. Tu sais pourquoi elle était à Paris ?

— Non, je ne sais pas, désolé, maman.

Anna prit Xavier dans ses bras, ils restèrent un instant enlacés. Elle quitta l'appartement de son fils aîné, démarra sa Triumph TR3 et se rendit au commissariat de Saint-Brieuc.

Le départ de Naomi n'avait, pour le moment, aucune explication logique. Les recherches effectuées dans la région n'avaient rien donné, pas plus que d'éventuels témoignages. La jeune femme tellement discrète était partie sans bruit. Anna se sentait complètement désemparée devant cette situation inédite. Effectuer des recherches sur une personne disparue n'était pas simple, alors, lorsqu'il s'agissait d'un proche, les sentiments jouaient un rôle des plus perturbateurs. Anna, assaillie d'images de son fils et de Naomi, peinait à réfléchir. Il allait pourtant falloir mettre de l'ordre dans toutes ces idées pour tirer le fil d'une enquête compliquée. Le message qu'elle avait laissé l'intriguait. « Je suis désolée, je ne peux pas ». Que pouvait bien vouloir dire ces deux phrases ? Je ne peux pas quoi ? Vivre avec toi ? M'occuper des enfants ? Continuer cette vie ? Peut-être n'avait-elle pas eu le temps de finir son message ? Maintenant, elle était morte. Pourquoi ? Anna laissa couler les larmes qui menaçaient depuis qu'elle avait appris la nouvelle de la mort de Naomi.

Remonter le temps, il n'y avait que cela à faire. Retrouver la trace de la jeune femme exigeait qu'Anna retourne aux sources. Naomi était-elle réellement née au Congo ? Que s'était-il passé ensuite, comment était-elle arrivée en France ? Avait-elle de la famille ?

Anna, après avoir essuyé ses larmes, salua l'agent de faction, monta les quelques marches qui la séparaient du couloir menant à son bureau. En ouvrant la porte, une chaleur étouffante l'assaillit. Le chauffage marchait à fond et le bureau était fermé depuis la veille au soir. Avant toute chose, elle s'empressa de relever le volet roulant et d'ouvrir le battant de la fenêtre. Un orage s'était abattu la veille, et la température, anormalement élevée depuis quelques jours, avait accusé une baisse drastique permettant de respirer un peu mieux. Une pluie fine arrosait rues et trottoirs depuis le matin. Elle jeta un œil sur les affaires en cours. Rien de bien passionnant n'attisa sa curiosité, pas de quoi occuper son esprit perturbé. Il y avait maintenant plusieurs semaines qu'ils étaient sans nouvelles de Naomi et l'inquiétude était montée d'un cran chaque jour jusqu'à occuper ses pensées en permanence. Le fait que l'enquête n'ait pas été déclenchée dès sa disparition n'aidait en rien les recherches actuelles. Anna avait pensé que sa belle-fille avait juste eu besoin de prendre l'air tout en étant étonnée qu'elle s'en aille sans en parler à Xavier. Les jeunes générations ne vivaient pas de la même façon et ne s'encombraient pas toujours d'explication concernant leurs allées et venues. Chaque année, de nombreuses personnes disparaissent sans laisser d'adresse.

Naomi était adulte et avait par conséquent tout à fait le droit de partir sans que des recherches soient lancées. Noël était passé et avec lui le nouvel an, Naomi n'était pas réapparue. Plusieurs semaines plus tard, on parla de disparition inquiétante et tout devint différent. Le procureur Martineau avait donné son accord pour qu'une enquête soit ouverte. Anna avait insisté sur l'état mental de sa belle-fille qu'elle avait trouvé préoccupant pour obtenir le feu vert. Elle la sentait triste depuis la naissance des jumeaux Thomas et Jade. Maintenant, tout était différent, il s'agissait d'une enquête sur personne décédée.

Le cœur en berne, Anna accrocha la photo de sa belle-fille sur le tableau, accompagnée de celle de son fils. Autour, n'apparaissaient que des points d'interrogation. Elle savait que l'enquête lui serait retirée du fait de son lien de parenté avec la disparue. Elle devrait faire preuve de discrétion pour ne pas éveiller les soupçons chez ses collègues.

Pourquoi es-tu partie, ma chère Naomi ? Tu n'étais pas bien avec nous ?

1996

La petite Naomi dormait paisiblement, allongée contre sa mère Jemena Yumba Ngombe. Le soleil cessa d'enflammer le ciel, faisant place à la nuit noire, quelques étoiles commencèrent à poindre vers le nord. Les animaux sauvages hurlaient au loin, inaugurant une nuit de chasse où la loi du plus fort ferait rage. À part ces cris, tout semblait paisible, trop peut-être. Le chef du village, Maurice Kazembe s'inquiétait. Scrutant le ciel en compagnie de plusieurs villageois, il guettait. Les quelques maigres vaches s'agitaient au dehors. Depuis plusieurs années, le Zaïre connaissait une crise économique sans précédent. L'inflation plus forte que jamais avec pour conséquence la misère, provoquant la colère des autochtones. Un nombre important d'enfants sous-alimentés mouraient avant l'âge de six ans. Tout à coup, des phares dans la nuit, des cris, des bruits de moteurs percèrent le silence. Maurice Kazembe et ses hommes réveillèrent le village. Les habitants ne dormaient que d'un œil depuis longtemps, les conflits qui déchiraient le pays depuis des décennies avaient forgé les caractères. Tous avaient perdu un père, un oncle, un frère, des

sœurs. Des milliers de mort jalonnaient l'histoire du pays. Nombres d'enfants, issus de viols perpétrés par des troupes armées indisciplinées et surtout incontrôlables, grandissaient sans père.

Yusuf Ngombe réveilla sa femme et lui fit signe en silence qu'elle devait fuir. Toutes les femmes et les enfants devaient quitter les lieux. Trop de morts, trop de massacres, trop de scènes insupportables. Tout était réglé, à chaque intervention de troupes rebelles, la fuite s'organisait. Chacun se saisit de quelques affaires déjà prêtes dans un baluchon et disparut dans la nuit. Attendant quelques kilomètres plus loin que les envahisseurs eussent quitté les lieux. Que ce soit pour un jour ou une semaine, personne ne devait donner signe de vie. Naomi, affolée par les bruits extérieurs se mit à pleurer. Sa mère lui mit la main sur la bouche pour qu'elle se taise tout en la rassurant. Une longue étoffe noire sur la tête pour se fondre dans la nuit, sa fille dans les bras, Jemena quitta sa petite maison en silence. Yusuf rejoignit les hommes, à eux tous, ils défendirent le peu qu'ils possédaient. Maigre défense devant des troupes déchaînées, avides de sang, embringuées dans des conflits ethniques qui duraient depuis des générations. Les troupes d'élite de Mobutu, mécontentes de voir leur pouvoir d'achat s'éroder de jour en jour, exprimaient ainsi leur colère en se lançant dans de violents pillages. Non seulement les soldats

émeutiers pillaient et détruisaient sans vergogne, mais ils tuaient des milliers de personnes.

Jemena pensait rentrer dans son village, une fois les rebelles disparus dans la nuit. À bout de souffle, elle s'assit à même le sol, sa fille à côté d'elle. Les autres femmes s'installèrent un peu plus loin, couchèrent les enfants pour qu'ils reprennent leur nuit là où ils l'avaient laissée. Parfois, les rebelles ne faisaient que passer, se servant dans les maigres réserves pour s'alimenter. Cette nuit-là, il ne fut plus question de rentrer. Depuis quelques temps, les tensions interethniques avaient pris une autre dimension et la haine aveuglait les esprits. Le génocide du Rwanda n'avait-il pas fait assez de morts ? Jemena entendit des coups de feu, des hurlements venant du village, les véhicules tournant en rond autour des maisons. Les hommes armés criaient dans la nuit. Les camions, dans leur ronde incessante, soulevaient une poussière opaque qui troublait la vue. Vision cauchemardesque, non, cela ne pouvait pas avoir lieu, non, cela ne se passait pas dans son propre village. Les horreurs dont elle avait entendu parler, qu'elle avait suivies en image à la télévision. Elle pensait que cela se passait loin d'eux, que Dieu les avait épargnés et qu'il serait toujours là pour les protéger. Jemena crut sentir son cœur s'arrêter lorsque jaillirent les premières flammes. Les yeux exorbités, impuissante, elle assista au massacre. En quelques